

## Qu'il est difficile de désaimer !

Les éditions Plaisir de Lire ont réédité tout récemment *Le désaimé*, roman de Clarisse Francillon. À (re) découvrir !



Clarisse Francillon, *Le désaimé*, Plaisir de Lire, 2008, 171 p.  
Encre de Chine de Serge Lador, 15/15 cm, collection privée

Clarisse Francillon, petite-fille du fondateur de Longines Ernest Francillon, est née le 26 janvier 1899 à Saint-Imier. Clarisse a 11 ans, lorsque sa mère, veuve, les emmène, elle et sa sœur, dans le sud de la France. Elle y étudie avant de choisir de vivre à Paris, à 26 ans. Elle séjournera régulièrement en Suisse, en particulier durant la Deuxième Guerre mondiale. Elle décède à Vevey en 1976.

Auteure prolifique, Clarisse Francillon a très rapidement été publiée par les éditions Gallimard (*Chronique locale* en 1934) à Paris. Notons que les éditions du Chandelier à Bienne publient son premier roman *Francine*, en 1927, ouvrage illustré par sa sœur Étienne.

Outre son œuvre personnelle, Clarisse Francillon signe de nombreuses traductions, en particulier des textes de Malcolm Lowry (1909-1957) dont *Au-dessous du volcan* (1950), un texte majeur de la littérature anglophone.

Écrivaine de talent trop méconnue, les éditions Plaisir de Lire ont choisi de rééditer, à ce jour, trois de ses œuvres : *La lettre* (2002), *La belle orange* (2004), *Le désaimé* (2008).

*Le désaimé* a été publié pour la première fois en 1959.

Nous vous invitons à entrer dans l'univers intime, à l'écriture étonnamment moderne, de Clarisse Francillon.

Extrait :

« (...) Mais, maintenant, l'avenir ne m'intéresse plus. Seul le présent me préoccupe et le tout récent passé, celui d'il y a une, deux heures à peine. Comme chaque soir, j'étais installée à ma petite table, la lampe à contrepoids maintenue au-dessus de moi par une ficelle. Une silhouette, d'abord indistincte, a surgi dans le cadre de la porte où le nom de Carhaigne se détache en lettres de porcelaine blanche. J'ai reçu un choc entre les côtes avant même de le reconnaître, car tous les duffel-coats de la ville me donnent des chocs, même ceux qu'on voit dans les vitrines des magasins de confection, surmontés d'une tête de cire. Et voilà qu'enfin c'était lui, que mon désir faisait naître du brouillard et de la nuit. Il entra. Les tubes de fluo éclairèrent ses cheveux, il tenait sa boîte à violon sous le bras. Et son air soigné, bien peigné et blond.

Je ne fis pas un geste, je demeurai bouche scellée. Lui ne s'est pas inquiété de moi, il est entré ici comme dans un café ordinaire. Il a téléphoné, bu, payé et disparu. Et maintenant sans doute a-t-il oublié qu'il a embrassé l'enfant du bistrot ; et l'existence de l'enfant du bistrot, et le bistrot.

Je me dis : "Ce culot alors ! Me rencontrer, m'aborder, me faire crever de chagrin pendant dix-sept mois, puis me laisser choir. N'être pas capable de me chercher, de renoncer, ne serait-ce que pour une semaine, à ses habitudes, son train-train de tous les jours, ses sempiternelles routines. Mais je ne lui pardonne pas, maintenant, je suis détachée de lui, délivrée. Je le désaime." pp. 109 – 110.